

Est-ce qu'on discute, entre gens sérieux, sur l'existence mythologique des sirènes et des centaures ? S'attarde-t-on à rompre des lances avec l'astrologie pour lui prouver clair comme le jour qu'à aucune époque de l'histoire les astres n'ont eu une influence appréciable sur la marche des événements humains ? Peut-il venir seulement à la pensée d'un homme jouissant de son bon sens d'établir par une longue série de preuves que les farfadets et les revenants n'ont jamais existé que dans l'imagination tourmentée de nos pères ?

Pourquoi traiter d'autre façon le surnaturel chrétien ?

Il est vrai que le Christianisme, vieux comme le monde, a été amené à sa perfection par les mains mêmes du Fils de Dieu, pour emprunter le langage de Bossuet, en des temps qui n'avaient rien de mythologique ; qu'il a compté dans le cours des siècles et qu'il compte aujourd'hui encore quelques partisans de plus que l'astrologie et d'une autre envergure, et que, même après la disparition des farfadets et des revenants, il fait assez bonne figure dans le monde.

Plus heureux que les farfadets et les revenants, que l'astrologie, que les sirènes et les centaures, le Christianisme est là, vivant en plein soleil, debout sur les monuments immortels qui le portent, montrant à tous ses titres, que tous peuvent examiner.

Ce n'est pas Renan qui les examinera. Il s'attache à son *a priori* comme un mollusque à sa roche. Le Christianisme, après dix-neuf siècles, élève encore des prétentions au surnaturel ! Devant chacune de ces prétentions, le critique, qui ne répugne pas aux moyens commodes, se contente de poser, non sans un narquois sourire, la question préalable.

C'est la méthode de Gavroche toujours cher à Renan. Les arguments gouailleurs de Gavroche peuvent bien satisfaire quelques habitués des boulevards. Nous, qui sommes de la province, il nous font seulement sourire, et nous n'estimons pas, ayant appris la philosophie à bonne école, qu'il faille en tenir compte.

Bref, pour un bon esprit—Renan dirait : « pour un esprit philosophique, scientifique... » ; outre que c'est d'un français douteux, cela vous a un air de pédantisme qui ne saurait nous plaire ; nous aimons mieux la belle langue, si simple et si nette, de nos pères—pour un bon esprit, il n'y a que deux façons rationnelles, et par conséquent loyales et honnêtes, d'attaquer le surnaturel :

Ou bien, il faut se placer sur le terrain de la critique pure, et démontrer, à l'aide de la seule raison, que la notion même du surnaturel particulier : miracle ou prophétie, est irrationnelle.